

Mort dans la rue

manque de sommeil, démarches constantes, sans réponses le plus souvent... Il y a quelque chose qui est vécu comme une sorte de torture perpétuelle. Je ne dis pas que c'est volontaire, mais c'est vécu comme. Les effets sont les mêmes. Et l'on garde, même lorsque l'on a quitté la rue, des années après, une empreinte très forte qui ne vous quitte plus. On garde le souvenir d'une horreur absolue, vécue avec une telle intensité que ces gens se sentent à jamais différents, différents des autres... Ce qui fait que les problèmes de mal aux dents des enfants... de machine à laver... d'école... n'arriveront pas, plus, à les intéresser. Il y a, également, et c'est étrange, une sorte de nostalgie. On n'a jamais vécu quelque chose de si intense, et on ne le revivra pas... Et puis, dans cette situation d'atrocité, semblable donc à celle des camps, les gestes de solidarité, qui sont rares, sont gardés dans la mémoire avec une intensité considérable. Dans les camps, ou dans la rue, il y a des actes de solidarité, des aventures, hors du commun. On ne les vivra jamais plus ailleurs. Et il en restera une nostalgie qui marque à jamais. Je me permets cette comparaison avec les camps tout en signalant que plusieurs de mes collègues ne sont pas d'accord du tout avec moi là-dessus !...

L'Itinérant : Pourquoi ?

Cécile Rocca : Ils disent que ce n'est pas "intentionnel", or dans les camps, ça l'était...

L'Itinérant : Je prétends, et à L'Itinérant, nous essayons de le prouver depuis que nous existons, que si, c'est intentionnel. L'ultralibéralisme est un totalitarisme

économique, pas ou peu politique, qui fait, volontairement, des victimes. Il a besoin de la misère...

Cécile Rocca : Oui, je me souviens que lors de notre première rencontre, vous aviez dit que toute dictature avait besoin de "disparus"... ça m'avait frappé. Et c'est vrai, la dictature de l'économique, fait "disparaître" les gens de cette manière-là.

L'Itinérant : Et puis... 49 ans d'âge moyen, quand on vit dans la rue... Les prisonniers politiques allemands, les "politiques", dans les camps, en 1945, avaient, je crois, plus de 49 ans d'âge moyen !

Cécile Rocca : Quant aux causes directes, oubliant les causes "en amont", tout le système, ces causes, on peut en dire à peu près qu'un tiers des morts sont dues à des causes auxquelles, dira-t-on on pouvait s'attendre... alcoolisme, cancers des poumons... Un tiers à des morts "naturelles", soudaines, une crise d'épilepsie... le froid. Et un tiers à des morts violentes. Et là, on discerne très mal ce qui est assassinat, c'est quelque fois clair, mais pas toujours, accidents ou suicide. On ne sait pas toujours la vraie cause... Par exemple, quelqu'un qui meurt d'overdose, alors que cette personne, jusque-là, n'était pas toxicomane... Suicide, ou "accident", ou meurtre ? Noyé... brûlé vif. Brûlé, on en a plein ! Cabane de fortune... le réchaud explose... accident ?... meurtre ?... suicide ?... Quelqu'un qui meurt brûlé vif dans une voiture ? Suicide, crime ? L'affaire est souvent si vite classée...

L'Itinérant : Votre association apporte donc quelque chose à ces morts ? A cette mort...

Cécile Rocca : La première de nos actions, a été de décider de faire savoir. On s'est dit qu'il ne fallait pas rester avec nos listes de morts archivées. Qu'il fallait

les publier. Pour au moins deux raisons. La première, faire savoir, la deuxième, conférer de l'honneur aux personnes de la rue. Elles voient que le nom est quelque part. Qu'on n'oublie pas. Et il se trouve, en conséquence, que des familles apprennent la mort d'un proche. La Police n'avait pas fait son travail, ce qui est possible, ou pas trouvé de piste. Faute

de moyens... En tout cas, des familles retrouvent la trace de leur proche, mort, par le biais du faire part. Cela dit, il nous a semblé impossible d'envoyer, ce faire part, de le rendre public, une baffe, brusque, au cœur... sans action en retour, en compensation. Du coup, nous avons organisé des commémorations publiques. C'est notre deuxième action.

L'Itinérant : La "baffe", c'est vis-à-vis de la famille ?

Cécile Rocca : Oui, mais pas seulement. Vous recevez ce faire-part, c'est Noël, par exemple... et



UNE SDF, à Nice
Photos Ericd / Wikipedia